

Zeitschrift:	Schweizerische Lehrerzeitung
Herausgeber:	Schweizerischer Lehrerverein
Band:	86 (1941)
Heft:	34
Anhang:	Pestalozzianum : Mitteilungen des Instituts zur Förderung des Schul- und Bildungswesens und der Pestalozzforschung : Beilage zur Schweizerischen Lehrerzeitung, 22. August 1941, Nummer 4
Autor:	Duc, Ch.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PESTALOZZIANUM

MITTEILUNGEN DES INSTITUTS ZUR FÖRDERUNG DES SCHUL- UND BILDUNGSWESENS
UND DER PESTALOZZIFORSCHUNG • BEILAGE ZUR SCHWEIZERISCHEN LEHRERZEITUNG

22. AUGUST 1941

38. JAHRGANG • NUMMER 4

Herbsttagung im Waadtländer

13.—18. Oktober 1941

Veranstaltet vom Pestalozzianum, in Verbindung mit der Pädagogischen Zentrale Zürich.

Die freundliche Aufnahme und Anerkennung, die der Tessiner Tagung 1940 zuteil wurde, ermutigt uns, für diesen Herbst eine Tagung in der welschen Schweiz zu planen. Auch diese Tagung soll im Zeichen der Verbundenheit mit unsren Miteidgenossen stehen und zugleich der Vertiefung und Belebung des Unterrichts dienen. Die Erziehungsbehörden des Waadtlandes haben in freundlichster Weise das Patronat der Tagung übernommen, und Waadtländer Kollegen sind zur liebenswürdigen Mitwirkung bereit. Ein schönes Vorzeichen ist der nachstehende Artikel, den uns Kollege Duc in Lausanne in verdankenswerter Weise zur Verfügung stellt. Wir bitten nun Kolleginnen und Kollegen rings im Lande, das Programm dieser Tagung zu beachten und sich zum unmittelbaren Studium des Waadtlandes zu entschliessen.

Die Leitung des Pestalozzianums.

Programm

(Änderungen vorbehalten).

Montag und Dienstag, 13. und 14. Oktober:

Eröffnung der Tagung. Vorträge in Zürich zur Einführung in die Geschichte, Kultur, Geographie und Botanik des Waadtlandes. Probleme des sprachlichen Austausches zwischen der welschen und alemannischen Schweiz. Lehrproben.

Mittwoch, 15. Oktober:

Fahrt nach Fribourg. Kunstgeschichtliche Führung durch die Stadt. Mittagessen. Weiterfahrt nach Lausanne. Empfang am Bahnhof und Bezug der Quartiere.

Am Abend gesellige Zusammenkunft mit den Behörden und den Lausanner Kollegen.

Begrüssung durch Herrn Nat.-Rat Henry Vallotton.

Donnerstag, 16. Oktober:

Exkursion nach Cully, zu Fuss über die Corniche bis Chexbres. Rivaz, Glérolles, St-Saphorin. Fahrt nach Montreux. Besichtigung von Schloss Chillon. Mittagessen in Territet.

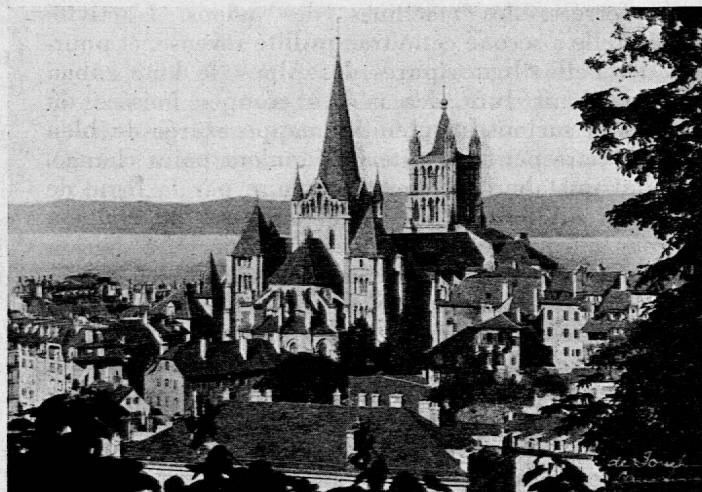
Promenade zur Rhonemündung. Führung durch das Pflanzen- und Tierreservat von Grangettes. Eine

zweite Gruppe begibt sich nach Caux oder Les Avants.

Rückfahrt nach Lausanne. Abend frei.

Freitag, 17. Oktober:

1. Gruppe: Fahrt nach Morges. Führung durch Morges. Weiterfahrt nach Allaman-Aubonne. Be-



Cathédrale de Lausanne.

sichtigung von Aubonne. Zu Fuss zum Signal de Bougy (Blick auf den ganzen Genfersee!). Abstieg nach Rolle. Besichtigung des Städtchens. Mittagessen.

Weiterfahrt nach Coppet. Besichtigung des Schlosses. Fahrt nach Nyon und Besichtigung des Städtchens. Rückfahrt nach Lausanne.

2. Gruppe: Fahrt nach Yverdon. Besichtigung des Städtchens und des Schlosses. Weiterfahrt nach Payerne. Besichtigung von Payerne und Mittagessen.

Fahrt nach Avenches. Besichtigung der Ruinen und des Museums. Rückfahrt nach Lausanne, mit Halt in Moudon.

Am Abend:

Aula der Universität: Literarhistorischer Vortrag von Herrn Marius Perrin.

Salle Tissot: Naturwissenschaftlicher Vortrag von Herrn Professor Cosandey.

Samstag, 18. Oktober:

Besichtigung der Stadt Lausanne. Kathedrale, Schloss, Museen, Bundesgericht, Markt in den Strassen der Stadt. Mittagessen.

Nachmittag frei. Rückfahrt nach Zürich.

Das bereinigte, ausführliche Programm erscheint Anfang September. Auskünfte erteilt das Sekretariat des Pestalozzianums, das auch die Anmeldungen entgegennimmt.

GESAMTKOSTEN für die sechs Tage (Kursgeld, Fahrten, Unterkunft und Verpflegung im Waadtland, Führungen, Eintritte) ca. Fr. 80.—.
Die Beteiligung ist auch Angehörigen ermöglicht.

La patrie vaudoise

«Le canton de Vaud», a dit Juste Olivier, «semble une jeune fille indolente et belle, qui s'ignore et s'oublie, comme enchantée à son insu par sa beauté même. Dormeuse charmante, elle est cachée à l'ombre des montagnes, au bord des lacs.»

Cette magnifique contrée n'est point assez connue encore. La vie moderne a éveillé la belle au bois dormant, la douce patrie vaudoise s'est agitée au bruit des voies ferrées, des machines, des avions. L'activité industrielle a secoué cette tranquillité rêveuse, et pourtant les belles lignes pures des Alpes, le long ruban bleu du haut Jura, les molles croupes boisées du Plateau et surtout la splendide nappe azurée du bleu Léman, cette petite Méditerranée, n'ont point changé.

Celui qui aborde la terre vaudoise par la ligne de Berne prend contact avec elle tout près du château d'Oron, antique bastille du treizième siècle, à donjon circulaire, témoin très bien conservé d'un âge lointain. La traversée du plateau de la Haute-Broye, entre les collines du Jorat oriental et les premières Préalpes, laisse deviner la prochaine entrée dans le bassin lémanique; on aperçoit par-dessus le seuil de la Cornallaz les Alpes de Savoie et leur reine, la Dent d'Oche.

Le tunnel de Chexbres; la sortie. Les voyageurs avertis ont occupé le côté gauche du wagon. Si le temps est beau, c'est l'enchantement immédiat, absolu. Peu de contrées au monde peuvent offrir un spectacle



Rade d'Ouchy.

Alle Aufnahmen wurden am 24. VI. 40 behördlich bewilligt.

aussi beau. Les pentes abruptes de *Lavaux* croulant jusqu'au lac, hérissees de milliers d'échalas, ses vignes en escaliers où se nichent des villages aux maisons serrées, avec des murs de forteresses; la belle nappe du Léman, un coin du ciel descendu sur la terre, au-delà les Alpes magnifiques qui vont en mourant vers l'ouest rejoindre le Jura dans l'horizon lointain. Mais le train descend et fuit, les pentes s'allongent, les maisons se rapprochent, se multiplient, s'entassent: c'est Lausanne.

Assis ou plutôt juché sur les trois collines du Bourg à l'est, de la Cité au centre et de St-Laurent à l'ouest, Lausanne est une petite capitale où le modernisme attaque et ronge sans cesse le cachet moyenâgeux sans parvenir à le détruire. De belles maisons, des édifices modernes surgissent un peu partout, et cependant son charme lui vient principalement de ses vieux quartiers tranquilles de la Cité, de la Palud; de son Château, énorme donjon carré; de sa Cathédrale aux gothiques arceaux, splendide quoiqu'inachevée, inaugurée en 1275 en présence de l'empereur Rodolphe de Habsburg; de sa vieille église de St-François; de ses monuments, en bronze pour Davel, en marbre pour J. Olivier ou Vinet, en bas-relief pour le réformateur Viret. On admire pour d'autres raisons les deux Palais de Justice, l'ancien, en Montbenon, qui nous paraît un peu démodé maintenant, et le nouveau, en Mon Repos, bien plus grand, aux lignes pures et nobles; l'Université et ses musées, de nombreux bâtiments scolaires. Malgré l'absence d'unité dans le style des constructions modernes, l'ensemble a un charme qui séduit. Mais ce qui fera toujours de Lausanne un séjour enchanteur, c'est sa situation, le panorama des Alpes et du Plateau encadrant le vaste croissant d'azur au bord duquel se niche le joli port d'Ouchy; ses promenades ensoleillées, le parc Bourget en Vidy, paradis des oiseaux, ou la forêt de Sauvabelin, on comprend pourquoi de nombreux étrangers — citons seulement Voltaire, Byron et Dickens — ont gardé de cette ville un beau souvenir.

De Lausanne à Villeneuve, la rive est entièrement occupée par des constructions, des ports, quais, murs, maisons, bains, vignes; c'est une suite de localités riantes, Pully fier de son vieux Prieuré, Lutry massé autour de son château et dominé par la tour de Bertholod qui fut une résidence des rois de Bourgogne



Place de la Palud, Lausanne.

au dixième siècle; *Cully*, qui garde un culte pour le plus grand de ses enfants, le noble major Davel; après *Epesses*, les vignobles vertigineux du Dézaley, la romantique tour de *Marsens*, puis *Rivaz* et le château de *Glérolles*, orné du blason des Montfaucon, évêques de Lausanne. Puis c'est *St-Saphorin*, le Gandria vaudois, qui fait songer à l'Italie avec son campanile ajouré; *Vevey*, largement étalé au pied des Préalpes, la deuxième ville vaudoise; elle est entourée de gros villages, *Corsier*, *St-Légier*, *Blonay* dont le château appartient depuis huit cents ans (sauf de 1752 à 1806) à la famille noble qui en porte le nom; la *Tour-de-Peilz* où vécut le peintre Courbet; *Clarens*, où J.-J. Rousseau place quelques-unes des scènes de la *Nouvelle-Héloïse*; *Montreux*, un des lieux les plus charmants de la terre. Qu'on se place au bord du lac, ou sur la terrasse de l'église des Planches, ou bien à *Chernex*, *Glion* ou *Caux*, de partout ce golfe, «qu'on dirait échappé du lac comme une pensée d'amour» (J. Olivier), encadré par le Mont d'Arvel et les Alpes de Savoie, éclairé par un ardent soleil déjà méridional, au premier plan le château de *Chillon*, au fond la barre étincelante des Dents-du-Midi, c'est un poème achevé. Un immense saphir dans un écrin de velours et d'argent.

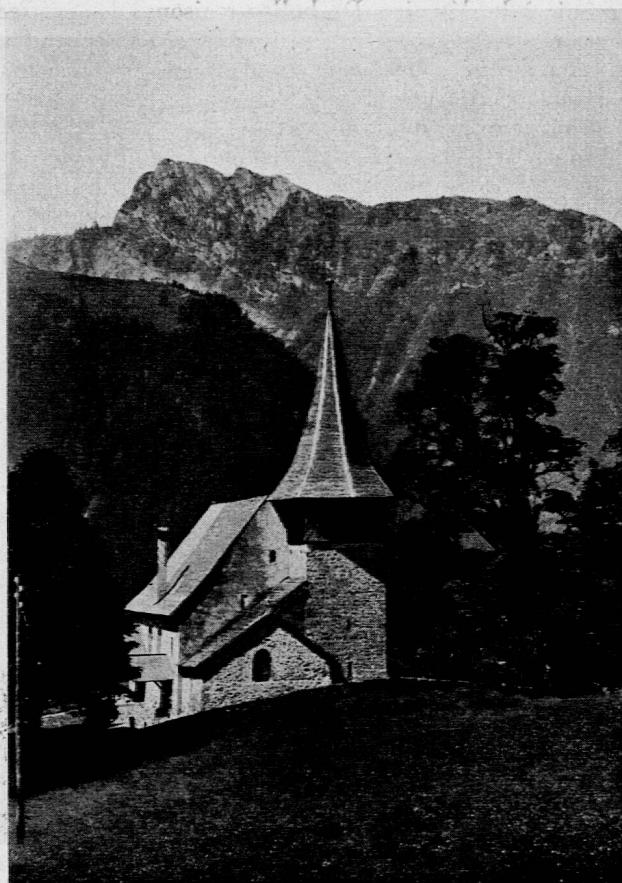
Chillon! Quel splendide monument du lointain moyen âge! que de souvenirs du Petit Charlemagne, comme on a appelé Pierre de Savoie, le puissant duc qui tint tête à Rodolphe de Habsburg! Tout nous frappe dans cette solide forteresse, son emplacement, son style, le cachot de Bonivard. On croit entendre les Genevois, pénétrant avec les Bernois dans le souterrain où les attendait depuis quatre ans l'ancien prieur de St-Victor, lui crier: «Bonivard, tu es libre! — Et Genève? — Aussi!»



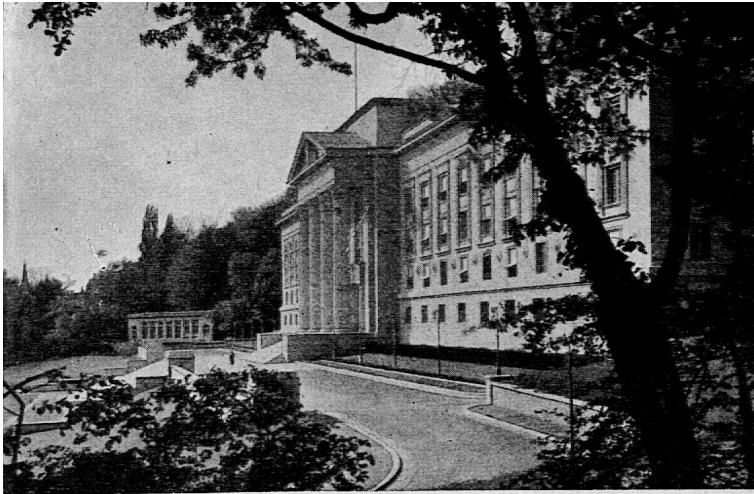
Le Château de Chillon et les Dents du Midi.

Au-delà c'est *Villeneuve*, puis la plaine du Rhône avec ses champs de blé, de tabac, de maïs, ses rideaux d'arbres qui ont remplacé les roseaux de jadis, dont il reste une bordure le long du lac. Les naturalistes y vont admirer une flore brillante et les nombreux oiseaux de passage qui animent la Réserve des Grangettes. — Plus loin, les vignobles d'*Yvorne* et d'*Aigle*, les montagnes d'*Ollon* avec leurs stations connues de *Villars* et de *Chesières*; puis *Bex* et ses salines au pied des grandes Alpes. Derrière le Chamossaire c'est la haute vallée des *Ormonts*; et par-dessus le seuil marécageux des *Mosses*, connu pour sa flore laponne, c'est le *Pays d'Enhaut*, l'*Oberland* vaudois, le benjamin de la famille lémanique.

La partie orientale du pays monte assez rapidement de Lausanne aux Alpes, puis aux Hautes-Alpes; l'ouest s'étale plus longuement en collines basses, et, par le ressaut de *La Côte*, s'élève jusqu'à la crête du Jura. La Venoge et l'Aubonne se jettent dans le lac entre des plages charmantes, animées en automne et en hiver par de nombreux oiseaux. En mai et juin, la belle flore du littoral de *Chanivaz*, près de l'Aubonne, fait penser à quelque coin de Provence ou d'Italie avec ses genêts à balai (*Sarrothamnus*). Plus loin, la région de *La Côte*, versant escarpé d'une ancienne moraine du glacier du Rhône, frappe le naturaliste par une flore et une faune toutes méridionales; on se croit transporté auprès de la Méditerranée dans ces vignes où s'embusque la mante religieuse, où se chauffe le lézard vert, au pied des forêts où le loriot chante dans les châtaigniers. — Les amateurs de choses antiques sont servis à souhait. Les uns admirent les églises romanes de *St-Sulpice*, de *Bursins* ou de *Romainmôtier*; d'autres contemplent les châteaux, si nombreux dans l'ouest de notre canton. *Morges*, cité industrielle dont le manoir sert d'arsenal, a vu naître trois des fondateurs de l'indépendance vaudoise: *Muret*, *Cart de Monod*, et le poète *Henri Warnéry*. Plus haut, dans les champs, c'est l'école d'agriculture de *Marcelin*; sur la gauche on voit se dresser les tours style Renaissance du château de *Vufflens*; par derrière une forêt, la belle et solide demeure où mourut un des plus tenaces adversaires de Louis XIV, un de ces soldats-diplomates de l'ancien régime, François de *Pesme de St-Saphorin* (sur *Morges*), amiral au service de l'Autriche, puis ambassadeur d'Angleterre à Vienne. Château de *Vullierens*. Château de *Colombier*. Il y en a partout. Dans le



Eglise de Rossinière et Dent de Corjon.



Tribunal fédéral.

district de Rolle, il faudrait citer presque toutes les localités. Gilly en a même trois, ceux de Vincy, de St-Vincent et de Beaulieu! Le manoir d'Aubonne appartint au célèbre voyageur Tavernier, qui éblouissait le Roi-Soleil par ses richesses rapportées de l'Inde. Rolle, lieu de naissance du patriote F.-C. de la Harpe, s'enorgueillit d'une île artificielle construite en 1844, et qui porte un monument en l'honneur du fougueux révolutionnaire. Les solides bastilles de Morges, d'Aubonne, de Rolle et de Nyon, de style savoyard, ne ressemblent guère aux luxueuses habitations seigneuriales de Prangins, de Crans, de Bossey, de Coppet surtout, plein des souvenirs d'une époque brillante, au temps où la fille de Necker, la spirituelle et fine Madame de Staël, faisait les honneurs de son salon à des hôtes choisis.

Si nous voulons découvrir le nord du canton, nous prendrons le train pour Yverdon. Il ne sera pas possible de voir le château de *L'Isle*, qui appartient à Charles de Chandieu, un des héros de Malplaquet; ni celui de *La Sarraz*, dont la cave fut si consciencieusement pillée, et celle d'*Orny* aussi, par les Bourla-Papey en 1802. «Heureux pays, où les révolutions font couler plus de vin que de sang!» dit l'écrivain Ph. Godet. Nous ne verrons pas davantage les régions industrielles de *La Vallée*, de *Vallorbe* et de *Ste-Croix*; mais nous pourrons saluer en passant le village de *Bavois*, lieu d'origine du grand naturaliste Agassiz; la petite ville d'*Orbe*, où naquit le réformateur Viret; on admirera la masse puissante du château de *Champvent*; mais c'est à *Yverdon* que l'on s'arrêtera, parce que dans sa forteresse, incendiée en 1476, plus tard résidence des baillis bernois, notre modèle, le grand éducateur Pestalozzi s'installe avec ses élèves dès 1805. Par la suite, et jusqu'à une époque récente, ce vaste bâtiment abrita les écoles de la ville, maintenant il renferme une bibliothèque et un musée. Non loin, la statue de cet homme au cœur si bon, du père Pestalozzi. Vater Pestaluz. Toujours aimant, il entoure de ses bras deux enfants qui se pressent contre lui. — De l'autre côté du lac, à une lieue, la cité de *Grandson*, dont le nom retentit au loin — à petite cloche grand son — au temps où le Téméraire fut vaincu par ces «vachers», ces «misérables paysans», comme il les appelait.

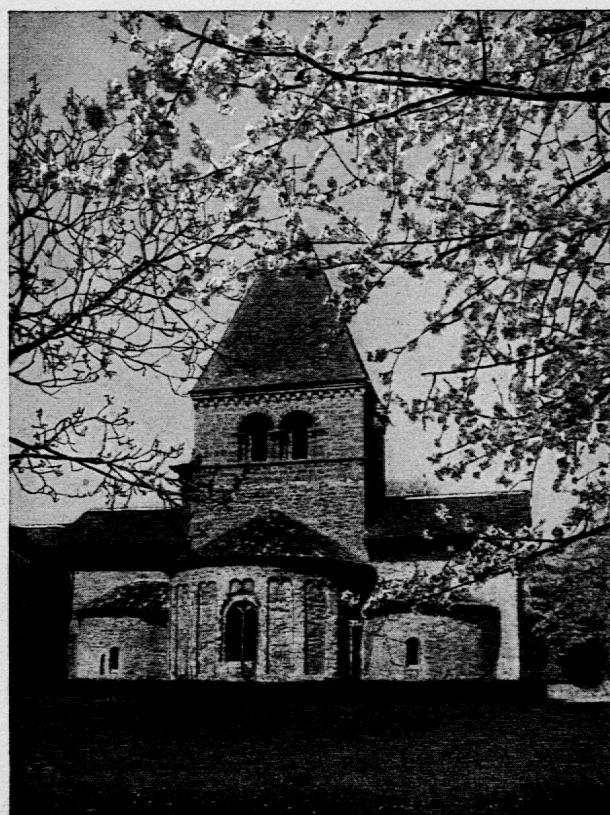
La plaine de l'Orbe est séparée par le large dos du Gros-de-Vaud, de la Broye, vallée aux flancs modérément escarpés, aux lignes douces et molles. D'Yverdon, on part sur *Estavayer*; le train longe les vastes roselières d'*Yvonand* et de *Cheyres*, paradis

des naturalistes; la ligne nous amène à *Payerne*, la cité de la reine Berthe, le lieu d'origine du général Jomini, célèbre écrivain militaire. La ville est fière de son passé, de son Abbatiale, de ses vieilles coutumes comme celle des Brandons, la fête par laquelle nos ancêtres païens célébraient le retour du printemps. Cette fête se retrouve dans toute la vallée de la Broye, et les habitants y tiennent autant que ceux de Montreux à la Fête des narcisses, ou ceux de Vevey à l'Abbaye des Vignerons. — Plus au nord, *Avenches* n'occupe qu'un rebord de l'emplacement de l'ancienne Aventicum. Quelques parties des antiques murailles, la Tornallaz, le Cigognier, les restes du théâtre et de l'amphithéâtre, permettent de se faire une idée de la ville romaine; le «Musée» fondé en 1838 a recueilli, récemment encore, nombre d'objets de valeur. L'association Pro Aventico veille à la conservation de ces témoins d'un âge disparu. — *Lucens* est dominé par un château qui a grand air, et *Moudon*, qui fut autrefois une ville importante, a conservé, dans son vieux quartier du Bourg, la Maison des Etats de Vaud, et la construction cyclopéenne de la Tour de Broye, autant et peut-être plus ancienne que la Tour de Gourze.

Le train nous ramène à Palézieux, et nous avons fait ainsi le tour de la petite patrie vaudoise; cette promenade, toute rapide qu'elle soit, fera comprendre à beaucoup pourquoi le Vaudois tient à son pays. Discret, réservé, il aime son village, sa vallée, mais il se garde bien de le dire. Et, lorsque le moment vient où il se laisse gagner par les mystérieuses émotions du patriotisme; plus tard, lorsque la vieillesse le guette, il redit tout bas ces vers profonds de Juste Olivier:

«O bleu Léman, toujours grand, toujours beau,
Que sur ta rive au moins j'aie un tombeau.»

Ch. Duc.



Eglise de St-Sulpice.

„Pestalozzianum“. Redaktion: Prof. Dr. H. Stettbacher, Zürich